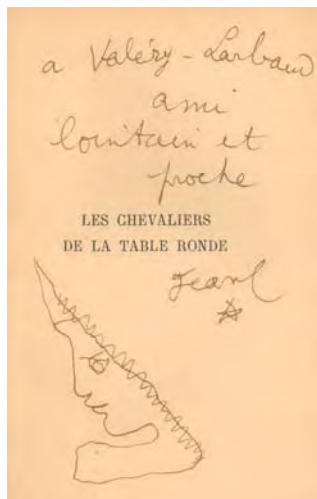


# 45ème Prix Littéraire Valery Larbaud

27-28 mai 2011 - Vichy



*Qu'est-ce qu'une dédicace, sinon des mots empilés sur d'autres mots ? Château de cartes que ce langage à jamais incapable d'en finir avec le langage, que ce bavardage amplifiant ou minorant (c'est selon) l'écho d'une œuvre déjà écrite et qui reste encore à lire.... Avec son parfum d'outre-tombe (les livres, vastes cimetières...), la dédicace porte en elle-même cette triste vérité : on peut dire tout et le contraire de tout à propos de tout. Il n'est pas de si mauvais livre qu'une jolie dédicace, née de la vanité ou de l'aveuglement de son auteur, ne parvienne à défendre, et dans une certaine mesure, à sauver.*

Stéphane Chaudier

In : « Dédicaces Portraits éclatés » Cahiers des Amis de Valery Larbaud, 2006

## Contacts presse

### • Direction de la Communication

Mairie de Vichy – Dominique Lagrange – Marie-Bénédicte Reynard

Tél. 04 70 30 17 02 ou 04 70 30 55 12

E-mail : [communication@ville-vichy.fr](mailto:communication@ville-vichy.fr).

### • Médiathèque Municipale Valery-Larbaud

Françoise Galland-Tunali – Isabelle Minard

106-110 rue Maréchal Lyautey – 03200 – Vichy

Tél. 04 70 58 42 50

E-mail : [mediatheque@ville-vichy.fr](mailto:mediatheque@ville-vichy.fr)

### • Association Internationale des Amis de Valery Larbaud

Paule Moron

Tél. : 02 40 28 21 36

Courriel : [paule.moron@wanadoo.fr](mailto:paule.moron@wanadoo.fr)

# PROGRAMME

*Le prix est décerné chaque année « à un écrivain ayant publié une œuvre que Larbaud aurait aimée ». Il a été créé en 1967 par l'Association internationale des amis de Valery Larbaud et la Ville de Vichy afin de promouvoir la connaissance de l'œuvre de Valery Larbaud (1881-1957).*

*Une belle occasion pour le public de rencontrer les écrivains, membres du Jury, de s'interroger sur la littérature contemporaine et de nourrir sa curiosité en admirant quelques « Trésors de papiers » présentés un mois durant dans la salle d'exposition.*

## Vendredi 27 mai 2011

18 h 30----- Palais des Congrès-Opéra - Auditorium Eugénie -----

### **Causerie autour de la correspondance entre Valery Larbaud et Jean Paulhan, avec Michel Déon et Marc Kopylov et animée par Jean-Marie Laclavetine**

Grâce au travail patient et rigoureux de Jean-Philippe Segonds, poursuivi après sa mort par Marc Kopylov, la correspondance entre Valery Larbaud et Jean Paulhan, attendue avec impatience par tous les amateurs de littérature, a enfin pu voir le jour en un volume paru en novembre 2010 aux éditions Gallimard.

« Peut-on imaginer deux êtres aussi différents de caractère et même parfois de goût ? L'un Paulhan est bref, il dit tout en trois lignes, se dissimule sous deux lettres, J.P. ou un pseudonyme, ses fonctions l'obligeant, il sait rester ouvert . (...) L'autre est un grand bourgeois de province, jamais plus heureux que dans sa propriété de Valbois- sacrée principauté. (...) Trois ans durant, ils se donnent du « monsieur ». Paulhan s'amuse, ironise, mais avec délicatesse. L'auteur d'Amants, heureux amants, a gardé une réserve d'Auvergnat (...)

Pour la connaissance, non pas seulement de son œuvre — il est trop réservé pour cela — mais de l'élaboration de cette œuvre et de l'immense générosité littéraire de Larbaud, il ne saurait y avoir de plus heureux retour en arrière que cette édition. »

Valery Larbaud et Jean Paulhan : correspondance 1920-1957. Extrait de la préface de Michel Déon.

Suivie de----- Palais des Congrès-Opéra - Auditorium Eugénie Opéra -----

### **Spectacle Hommage à Alexandre Vialatte « l'homme n'est que poussière, c'est dire l'importance du plumeau. »**

Textes Alexandre Vialatte - Adaptation Denis Wetterwald

*La Ville de Vichy et l'Association Internationale des Amis de Valery Larbaud ont souhaité s'associer à l'hommage à Alexandre Vialatte célébré tout au long de l'année en partenariat avec le groupe Centre France La Montagne.*

Sur un quai de gare, entre valises et pendule, entre temps arrêté et temps qui passe, un étrange voyageur se souvient des amis disparus. Refusant de se laisser envahir par une trop sombre nostalgie, il médite à haute voix sur la vie, la femme, la grammaire

et le gypaète barbu. A travers eux, l'auteur et la comédie ne cessent de traquer l'homme, animal métaphysique, petit grain de poussière d'où... l'importance du plumeau.

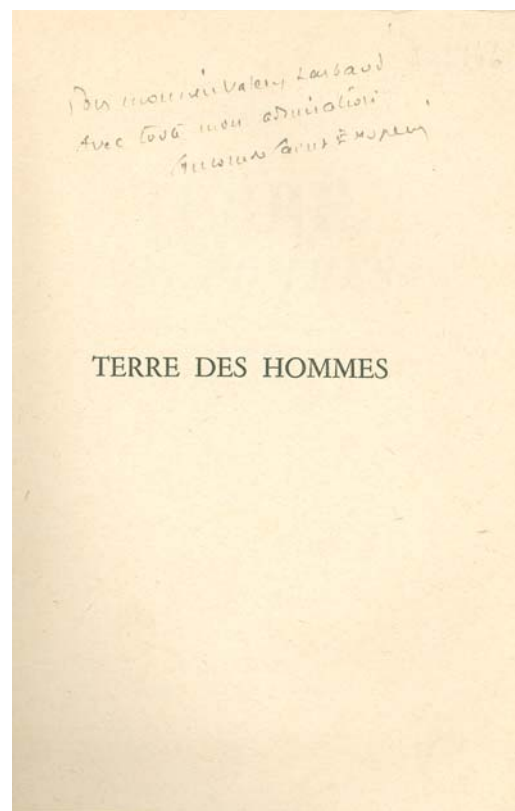
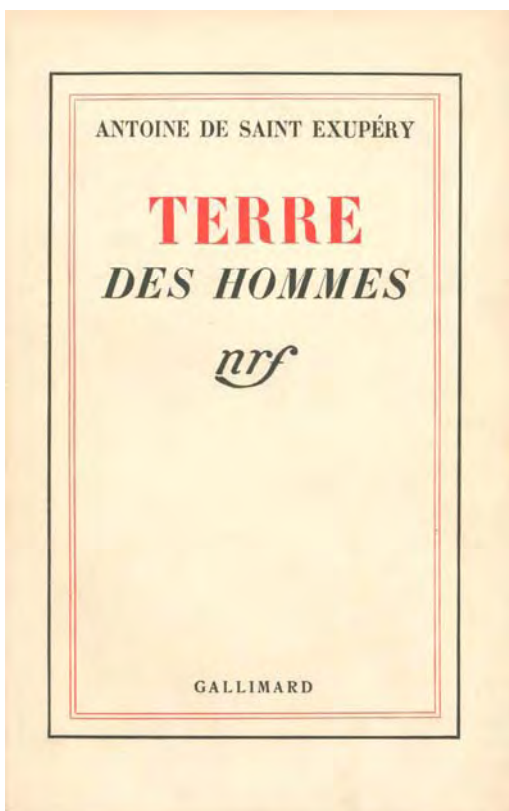
« Dans ce spectacle, Denis Wetterwald a l'air d'un personnage de Vialatte qui se serait attardé parmi nous pour diffuser les dernières pensées du maître. Un personnage méticuleux, précis, qui ne s'en laisse jamais conter, et refuse de prendre les vessies pour des volcans." Claude Duneton

20 h-----Palais des Congrès-Opéra - Salle Eugénie Opéra -----

### Remise du 45<sup>ème</sup> Prix littéraire Valéry Larbaud

En présence des écrivains membres du jury : Jean-Marie Laclavetine, Président, Jean Blot, Georges-Emmanuel Clancier, Paule Constant, Laurence Cossé, Vincent Delecroix, Michel Déon de l'Académie française, Olivier Germain-Thomas, Christian Giudicelli, Roger Grenier, Marc Kopylov et Dominique Rolin de l'Académie Royale de Belgique

**Vente de livres par les libraires vichyssois et dédicaces par les lauréats du Prix, les membres du jury et les écrivains présents.**



**« Trésors de papier - 2<sup>ème</sup> série »  
Exposition consacrée à la dédicace**

Pourquoi deux phrases, parfois quelques mots en tête d'un ouvrage font-ils partie de notre patrimoine littéraire?

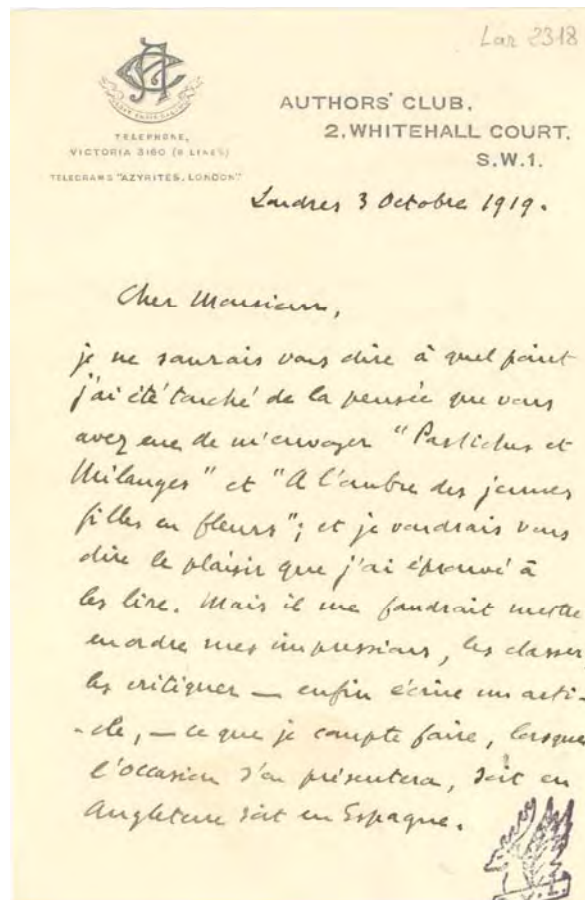
En raison de la beauté de ces si petits textes ? de la rareté des ouvrages sur lesquels ils reposent ? à cause de la célébrité de leur auteur ? ou de celle du dédicataire ?

« Curieuse chose, vraiment qu'une dédicace ... véritable entremetteuse littéraire, elle se place entre le livre et le lecteur »: elle peut être conventionnelle, mensongère, hyperbolique ou tout le contraire intime, secrète, humoristique, énigmatique ... Elle est toujours utilitaire.

Paul Morand, Raymond Queneau, Marguerite Yourcenar, Jean Cocteau, Marcel Proust ... s'adonnent à cet exercice. Déjà connus et célébrés ou en quête de reconnaissance et de soutien, ils s'adressent tous à Valery Larbaud.

20 dédicaces manuscrites choisies au milieu de plus de 5 .000 conservées dans le fonds littéraire Valery-Larbaud pour devenir 20 trésors de papier.

Du 27 mai au 2 juillet



Samedi 28 mai 2011

11 h et 15 h-----Médiathèque Valery-Larbaud-----

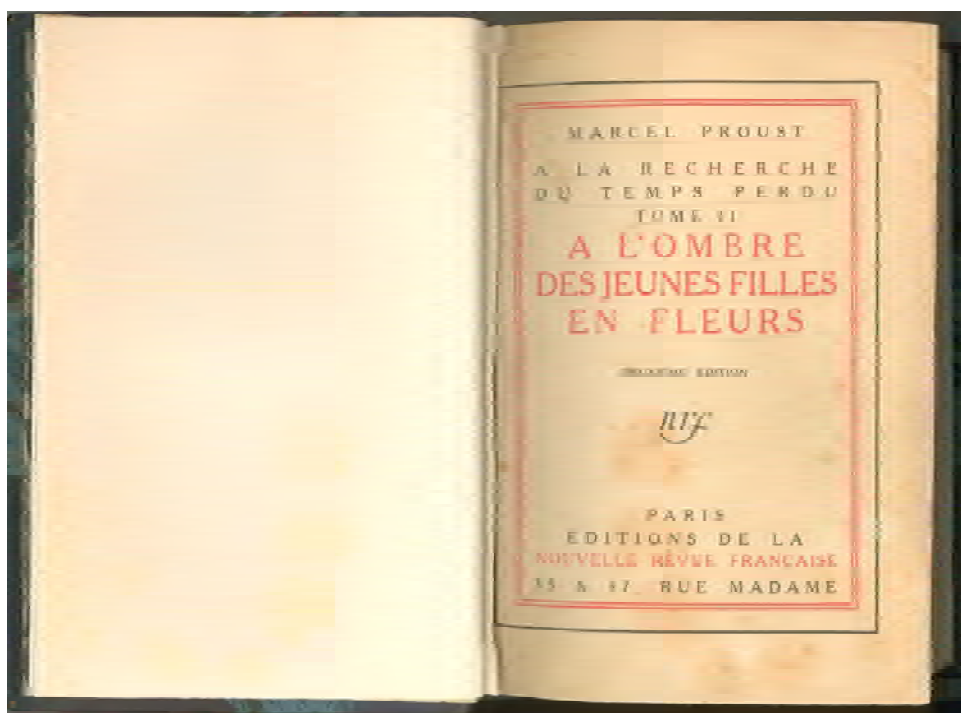
**Visite de la bibliothèque de l'écrivain Valery Larbaud**

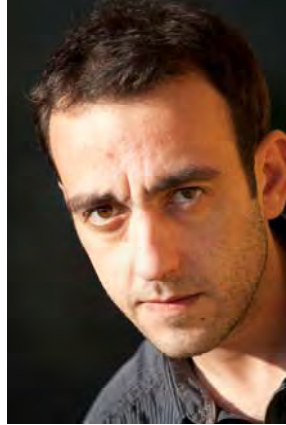
Découverte d'une des plus belles bibliothèques de littérature européenne du 20<sup>ème</sup> siècle.

Plus de 14 000 ouvrages sont présentés dans leur mobilier d'origine avec les objets familiers, les souvenirs de voyage, les manuscrits, les tableaux et les photographies d'écrivains... La bibliothèque d'un lecteur insatiable, qui accepta de délaissier sa propre création pour servir, par ses travaux critiques et ses traductions, les écrivains français et étrangers qu'il aimait.

16 h----- Médiathèque Valery-Larbaud-----

**Visite commentée de l'exposition consacrée à la dédicace : « Trésors de papier - 2<sup>ème</sup> série »**





**Jérôme Ferrari**  
**Lauréat 2011 du Prix Valéry Larbaud**

*Où j'ai laissé mon âme*, le roman de Jérôme Ferrari, a été couronné le 10 mai 2011 par le Prix Valéry Larbaud.

Né en 1968, à Paris, Jérôme Ferrari est professeur de philosophie. Après quatre années passées au lycée international d'Alger, il enseigne depuis 2007 en Corse.

Chez Actes Sud, il a déjà publié trois romans : *Dans le secret* en 2007, *Balco Atlantico* en 2008 et le très remarqué *Un dieu un animal* en 2009 (Prix Landerneau).

*Où j'ai laissé mon âme*, également Prix Roman 2010 France Télévisions, a pour cadre Alger en 1957, en pleine guerre d'indépendance.

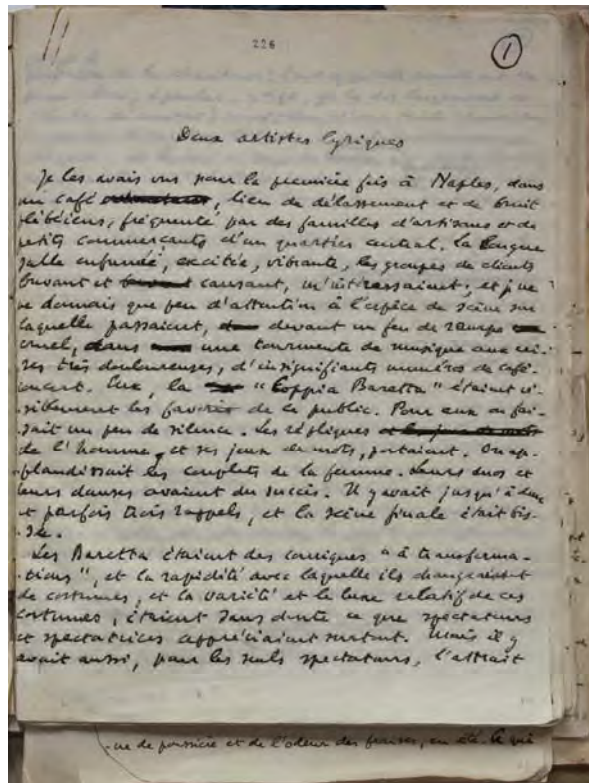


Ce livre bouleversant est un face-à-face, suite à l'arrestation de Tahar, commandant de l'armée de libération nationale, entre le capitaine André Degorce, ancien résistant et déporté et le lieutenant Horace Andréani avec lequel il a affronté l'horreur des combats puis de la détention en Indochine.

Vertigineuse interrogation sur la question du mal et sur le cheminement qui fait d'un ancien héros un tortionnaire, ce livre, dévoile Jérôme Ferrari, lui a été inspiré par le documentaire de Patrick Rotman : *L'Ennemi intime* (2002) où l'on voyait un officier raconter son admiration pour un chef du FLN.

Entre le capitaine Degorce, catholique torturé devenu bourreau, et le lieutenant Horace Andréani, tortionnaire qui assume le sang sur ses mains, l'écrivain ne choisit pas.

On ne sort pas indemne de ce livre qui plonge dans l'enfer sans jugement.



## Le Prix Valery Larbaud : les lauréats, 1967 - 2011

|      |                      |   |                   |
|------|----------------------|---|-------------------|
| 1967 | Michel DARD          | <i>Mélusine</i>                               | Le Seuil          |
| 1968 | Robert LEVESQUE      | <i>Les bains d'Estramadure</i>                | Gallimard         |
| 1969 | Claude ROY           | <i>Le verbe Aimer et autres essais</i>        | Gallimard         |
| 1970 | Henri THOMAS         | <i>La relique</i>                             | Gallimard         |
| 1971 | Guy ROHOU            | <i>Le bateau des Iles</i>                     | Gallimard         |
| 1972 | J.-M. G. LE CLEZIO   | <i>Pour l'ensemble de son œuvre</i>           |                   |
| 1972 | Frida WEISSMAN       | <i>Pour ses travaux sur Valery Larbaud</i>    |                   |
| 1973 | Georges PERROS       | <i>Papiers collés I et II</i>                 | Gallimard         |
| 1974 | Pierre LEYRIS        | <i>Traduction des œuvres de William Blake</i> | Aubier-Flammarion |
| 1975 | Muriel CERF          | <i>Le diable vert</i>                         | Mercure de France |
| 1976 | Marcel THIRY         | <i>Toi qui pâlis au nom de Vancouver</i>      | Seghers           |
| 1977 | Jean BLOT            | <i>Les cosmopolites</i>                       | Gallimard         |
| 1977 | Françoise LIOURE     | <i>Correspondance Larbaud-Ray</i>             | Gallimard         |
| 1978 | Philippe JACCOTTET   | <i>Pour l'ensemble de son œuvre</i>           |                   |
| 1979 | Georges PIROUE       | <i>Feux et lieux</i>                          | Denoël            |
| 1980 | Paule CONSTANT       | <i>Ouregano</i>                               | Gallimard         |
| 1981 | Noël DEVAULX         | <i>Pour l'ensemble de son œuvre</i>           |                   |
| 1982 | Christian GIUDICELLI | <i>Une affaire de famille</i>                 | Le Seuil          |

|      |                                |   |                       |
|------|--------------------------------|---|-----------------------|
| 1983 | Jacques REDA                   | <i>Pour l'ensemble de son œuvre poétique</i>              |                       |
| 1984 | Hubert NYSSSEN                 | <i>Pour l'ensemble de son œuvre d'auteur et d'éditeur</i> |                       |
| 1985 | Jean LESCURE                   | <i>Pour l'ensemble de son œuvre</i>                       |                       |
| 1985 | Bernard DELVAILLE              | <i>Pour l'ensemble de son œuvre</i>                       |                       |
| 1986 | René de CECCATTY               | <i>L'or et la poussière</i>                               | Gallimard             |
| 1987 | Emmanuel CARRERE               | <i>Le détroit de Behring</i>                              | P.O.L.                |
| 1988 | Jean-Marie LACLAVETINE         | <i>Donnafugata</i>  | Gallimard             |
| 1989 | Jean ROLIN                     | <i>La ligne de front</i>                                  | Quai Voltaire         |
| 1990 | Frédéric-Jacques TEMPLE        | <i>Anthologie personnelle</i>                             | Actes Sud             |
| 1991 | Frédéric VITOUX                | <i>Sérénissime</i>  | Le Seuil              |
| 1992 | Nicolas BREHAL                 | <i>Sonate au clair de lune</i>                            | Mercure de France     |
| 1993 | Olivier GERMAIN-THOMAS         | <i>Au cœur de l'enfance</i>                               | Flammarion            |
| 1994 | Jean-Noël PANCRAZI             | <i>Le silence des passions</i>                            | Gallimard             |
| 1995 | Alain BLOTTIERE                | <i>L'enchantement</i>                                     | Calmann-Lévy          |
| 1996 | François BOTT                  | <i>Radiguet</i>   | Flammarion            |
| 1997 | Jean-Paul ENTHOVEN             | <i>Les enfants de Saturne</i>                             | Grasset               |
| 1997 | Marc KOPYLOV                   | <i>Pour ses éditions sur Valery Larbaud</i>               |                       |
| 1998 | Gérard MACE                    | <i>Colportages</i>  | Le Promeneur          |
| 1999 | Gilles LEROY                   | <i>Machines à sous</i>                                    | Mercure de France     |
| 2000 | Guy GOFFETTE                   | <i>Partance et autres lieux suivoi de Nema Problema</i>   | Gallimard             |
| 2001 | Pierre CHARRAS                 | <i>Comédien</i>   | Mercure de France     |
| 2002 | Jean-Claude PIROTTE            | <i>Ange Vincent</i>                                       | Table Ronde           |
| 2003 | Georges-Olivier CHATEAUREYNAUD | <i>Loin du Paradis</i>                                    | Grasset               |
| 2003 | Anne CHEVALIER                 | <i>Pour ses travaux sur Valery Larbaud</i>                |                       |
| 2003 | Lakis PRODIGUIS                | <i>Pour ses éditions sur Valery Larbaud</i>               |                       |
| 2004 | Jean-Bertrand PONTALIS         | <i>Traversée des ombres</i>                               | Gallimard             |
| 2005 | Christine JORDIS               | <i>Une passion excentrique : visites anglaises</i>        | Seuil                 |
| 2006 | Pierre JOURDE                  | <i>Festins secrets</i>                                    | Esprit des Péninsules |
| 2007 | Vincent DELECROIX              | <i>Ce qui est perdu</i>                                   | Gallimard             |
| 2008 | Thomas B. REVERDY              | <i>Les derniers feux</i>                                  | Seuil                 |
| 2009 | Michel LAFON                   | <i>Une vie de Pierre Ménard</i>                           | Gallimard             |
| 2010 | Cloé KORMAN                    | <i>Les hommes-couleurs</i>                                | Seuil                 |
| 2010 | Paule MORON                    | <i>Pour son édition du Journal de Valery Larbaud</i>      | Gallimard             |



## Les écrivains présents, membres du jury Valery Larbaud

### *JEAN-MARIE LACLAVETINE*

#### *Président de l'Association des Amis de Valery Larbaud*



Jean-Marie Laclavetine est né à Bordeaux en 1954. Auteur de romans et de nouvelles, il est également traducteur d'italien (Borgese, Savinio, Brancati...). Il publie son premier roman en 1981, « Les Emmurés », suivi un an plus tard de « Loin d'Aswerda » (Prix de la Vocation) et de « La maison des absences » (1983). Il fut lauréat du Prix Valery Larbaud en 1988 pour « Donnafugata ».

Dans son ouvrage « Première ligne » (2000), il raconte avec un humour très caustique, son propre métier de membre de comité de lecture (de l'éditeur qui publie justement son livre) et « Le pouvoir des fleurs » (2002) plonge le lecteur dans une toute autre atmosphère. Ce roman raconte la course folle et rocambolesque de Lola et ses amis dans le Paris de mai 68.

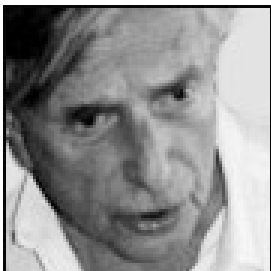
En 2003, il décrit son amour pour les pays de Loire dans un guide de voyage très personnel, « Loire : mille kilomètres de bonheur », et publie des nouvelles inspirées par l'univers ferroviaire "Train de vies".

Tourangeau de cœur, il donne ses mots aux tableaux de Jacques Voyet, peintre vivant et travaillant en Touraine, dans un ouvrage « Voyet » paru en 2005 chez Harmonia Mundi.

En 2007, à l'occasion d'une exposition organisée à Saint-Gaudens, il présente l'œuvre du peintre Richard Texier. Dans un autre domaine artistique, il s'intéresse au chorégraphe Jean-Christophe Maillot dont il retrace le parcours professionnel dans un album publié chez Somogy en 2009. Cette même année, il donne sa version de l'enlèvement du cercueil du maréchal Pétain en 1973 dans « Nous voilà » (Gallimard).

Sa dernière publication, « La martre et le léopard », est un récit de voyage en Croatie dans lequel il évoque ses flâneries dans les campagnes méconnues et les banlieues grises, mais aussi ses rencontres avec des amis pleins d'amour pour leur terre.

### *JEAN BLOT*



Né à Moscou en 1923, de son vrai nom Alexandre Blok, Jean Blot élevé en France puis en Angleterre. Docteur en droit, il travaille pour les Nations-Unies à partir de 1946, puis pour l'Unesco, ce qui lui permet de voyager dans le monde entier.

Il publie son premier roman « Le soleil de Cavouri » en 1956 aux éditions Gallimard.

Il est également l'auteur de récits comme « La Montagne Sainte » (Prix de l'Académie Française 1984), de nombreux essais littéraires et de livres de voyage.

Il obtient le Prix Valery Larbaud en 1977 pour « Les cosmopolites ».

Dans « Le soleil se couche à l'Est » publié aux éditions du Rocher en 2005, il propose une vision toute personnelle de son pays d'origine. Dans « Alexandre Blok : le poète de la perspective Nevski » à la fois biographie et essai, il retrace la vie de son homonyme né au 19<sup>e</sup> siècle. « Une vie à deux » publié en 2008 est le récit d'amour d'Alexandre Blok et de sa femme Nadia, tous deux traducteurs à l'ONU dès 1946. La même année, les éditions Gallimard font paraître sa biographie « Mozart » dans la collection Foliothèque.

Il s'interroge sur ce qui pousse l'homme à écrire dans « Le roman, poésie de la prose » (Champion), essai publié en 2010 et cherche à identifier les racines de la littérature à travers l'analyse d'œuvres d'écrivains français, anglais et russes.



### **GEORGES-EMMANUEL CLANCIER**

Georges-Emmanuel Clancier, né à Limoges en 1914, devient après des études de lettres, à la fois romancier, poète, essayiste ainsi que journaliste, homme de radio et de télévision.

Le Limousin a marqué son œuvre comme sa vie. Georges-Emmanuel Clancier aime par-dessus tout écrire son amour de la terre aimée, se plonger dans l'observation de la paysannerie : « Dernière heure », « Le pain noir » - grande suite romanesque au succès considérable - « L'Eternité plus un jour » (prix des Libraires, 1970).

Mais ses derniers récits témoignent de la passion du poète-voyageur pour la diversité du monde. Après Lisbonne, la Finlande et la Chine, voici l'Italie. Son roman, « Le passant de Vérone », conte son amour pour ce pays et la ville de Roméo et Juliette.

Un colloque consacré à son œuvre s'est tenu à Cerisy-la-Salle en 2001 et a été publié en 2003.

En 2006 sa pièce écrite pour la radio en 1950 est publiée sous le titre « L'oiseleur pris au piège » aux éditions Le bruit des autres.

Déjà les éditions de La Table Ronde avaient réédité plusieurs de ses textes « Terres de Mémoire » (2003) et « L'éternité plus un jour »; suivi de « Un homme à la recherche de son temps » (2005), les éditions Omnibus rééditent « L'enfant double », « L'écolier de ses rêves », « Un jeune homme au secret » et « L'éternité plus un jour », et les éditions Gallimard republient « La poésie et ses environs », et « Le poème hanté ».

Son œuvre poétique s'est enrichie en 2008 de « Vive fut l'aventure » et « Le paysan céleste suivi de ; Notre part d'or et d'ombre : poèmes 1950-2000 » (Gallimard).

Pour le centenaire de Robert Margerit, il a préfacé la réédition de son ouvrage « La Révolution » (Phébus), ainsi que l'étude « R. Margerit et ses doubles » (Les Amis de Robert Margerit)

## PAULE CONSTANT



Paule Constant est née à Gan (Pyrénées-atlantiques) en 1944, mais a passé la majeure partie de sa vie outremer séjournant en Afrique, Guyane, Cambodge, Brésil... Professeur, elle enseigne la littérature française aux étudiants étrangers de l'Université Aix-Marseille. Elle a publié huit romans et un essai.

L'Afrique et l'Amérique du Sud sont ses décors privilégiés dans « Ouregano » (Prix Valery Larbaud, 1980), « White Spirit » (Grand Prix de l'Académie Française, 1990), « La fille du Gouvernator ». Elle obtient le Prix Goncourt en 1998 pour « Confidence pour confidence ».

Pour son huitième roman « Sucre et secret » publié chez Gallimard en 2003 qui se déroule aux Etats-Unis, elle a reçu le Prix Amnesty des droits de l'Homme.

Les éditions Gallimard ont fait paraître en 2007 « La bête à chagrin », roman basé sur un fait réel qui raconte la destruction d'un couple dans le cadre d'un huis clos, celui du bureau d'un juge d'instruction.

## LAURENCE COSSÉ



Laurence Cossé, née en 1950 est originaire de la région parisienne. Elle est journaliste et critique littéraire. Elle produit également des émissions pour la radio et a notamment réalisé des interviews de Jorge Luis Borges ou Suzanne Lilar.

Elle publie son premier roman « Les chambres du Sud » (Gallimard) en 1981, pour lequel elle obtient le Prix Sainte-Beuve. Suivront « Le premier pas d'amante » (1983), « 18h35 : Grand bonheur » (1991) et « Un frère » (1994) (Seuil). Si divers qu'ils soient, ses romans traitent tous de la question du pouvoir. Ils ont, au-delà de leur intrigue romanesque, pour sujet le jeu social et les transgressions de ses règles.

Son œuvre « Le coin du voile » (1996), décrit par certains critiques comme un « thriller théologique », est une mise en scène des réactions de défense des détenteurs du pouvoir civil et religieux. Ce roman de « religion-fiction » est traduit en plusieurs langues dont l'allemand, l'italien, l'espagnol, l'hébreu et le grec.

Elle écrit aussi des pièces de théâtre pour la radio dont « La terre des Folles » (1995) consacrée aux Mères de la Place de Mai en Argentine.

« La femme du premier ministre » (Gallimard) est un roman historique, paru en 1998, dont l'héroïne est Louise-Honorine de Choiseul, femme du ministre de Louis XV. Dans « Le mobilier national » (2001), la romancière aborde la question du patrimoine architectural français face au tout puissant complexe culturo-commercial, thème qu'elle reprend dans « Au bon roman » (2009) consacré à la survie de la librairie indépendante.

Sa première nouvelle « Vous n'écrivez plus ? » publiée en 2006 est consacrée par le Grand Prix de l'Académie Française. En 2010, paraît « La terre avait séchée » (Le Promeneur) à l'occasion de l'exposition du photographe Rémy Artiges.

## VINCENT DELECROIX



Né en 1969, Vincent Delecroix est agrégé de philosophie. Il enseigne à l'École Pratique des Hautes Etudes à Paris et se lance dans la littérature en publiant « Retour à Bruxelles » en 2003, histoire d'amour éphémère dans un train reliant Paris à Bruxelles.

Suivent en 2004 « A la porte » (Gallimard) et un essai intitulé « La preuve de l'existence de Dieu : monologue » (Actes Sud), tous deux ayant pour thème central la solitude.

Spécialiste de Soren Kierkegaard, il présente le texte qui a marqué un tournant dans l'œuvre du philosophe danois « Post-scriptum aux Miettes philosophiques, Kierkegaard » et traduit l'année suivante « Exercice en christianisme » (Le Félin). Son intérêt pour le philosophe aboutit à la publication en 2006 de « Singulière philosophie : essai sur Kierkegaard », dans laquelle il montre que le philosophe n'a pas seulement inventé des catégories philosophiques qui ont marqué l'histoire de la philosophie du XXe siècle mais aussi une nouvelle manière de philosopher.

Il reçoit le Prix Valery Larbaud en 2007 pour son roman « Ce qui est perdu » (Gallimard), longue lettre d'amour écrite suite à la séparation d'un jeune philosophe appelé Vincent Delecroix avec l'amour de sa vie. Il lui explique écrire une biographie de Kierkegaard.

La même année, il publie « La chaussure sur le toit » (Gallimard), roman situé dans le quartier de la gare du Nord à Paris et dont une simple chaussure abandonnée sert de fil conducteur aux différentes histoires.

En 2008, « Tombeau d'Achille », sorte d'hommage à la vie brève mais brillante du héros homérique, est un retour sur la mythologie grecque à partir du personnage d'Achille.

Dans une critique à la fois humoristique et sociologique « Eloge de l'ironie » (Gallimard), il cherche dans notre quotidien tout ce qui est matière à ironie.

## MICHEL DÉON



Michel Déon, né en 1919, fait ses études à la faculté de droit de Paris où il débute dans le journalisme. Il voyage beaucoup en Europe et publie son premier roman « Je ne veux jamais l'oublier » en 1950, puis collabore à la direction littéraire des éditions de la Table Ronde. Prix Interallié en 1970 pour « Les poneys sauvages », il reçoit le Grand Prix du roman de l'Académie française en 1973 pour « Un taxi mauve ».

Il est élu à l'Académie française en 1978.

Il vit en grande partie en Irlande dans le comté de Galway, mais séjourne aussi en Italie, en Grèce et à Paris. Dans « Le flâneur de Londres », il propose une balade très personnelle dans une autre capitale qu'il aime tout autant.

« Mégalonose » (2000) reprend un texte de 1967 et donne une vision très caustique des hommes et de la politique. Cette vision du monde se retrouve dans « Taisez-vous... j'entends venir un ange » (2001), farce satirique dans laquelle les héros revisitent en une nuit l'univers.

La publication de « Jeu de miroirs » illustrée par le peintre Jean Cortot (1998), et de « La vie secrète de Salvador Dali » (2002) montre son intérêt toujours marqué pour la peinture contemporaine.

En 2002, il publie « Mentir est tout un art », une étrange petite nouvelle sur le thème du mensonge dans le couple. En 2004, « La chambre de ton père », récit autobiographique dévoile le parcours de l'écrivain.

Déjà en 2006, les Presses Universitaires de la Sorbonne ont publié « Michel Déon aujourd'hui » regroupant les différentes communications d'un colloque organisé à la Sorbonne. D'autres spécialistes, dans un remarquable « Cahiers de l'Herne » (2009) ont étudié les grands thèmes de son œuvre et les constantes de son imaginaire qui la nourrissent.

La publication de ses œuvres complètes a commencé dans la collection Quarto de Gallimard, l'édition de son journal a été entreprise par les éditions de l'Herne.

dans « Lettres de château » (Gallimard, 2009), il rend hommage à « ses auteurs de chevet » dont Conrad, Stendhal, Giono... et bien sûr Larbaud pour lequel, en 2010, il a préfacé l'édition de sa correspondance avec Jean Paulhan .

Tout récemment, La Table Ronde, dans sa collection La petite Vermillon a réédité « Tout l'amour du monde », augmenté de textes rédigés entre 1959 et 1960 : « une course au bonheur et à la beauté, course assez naïve somme toute, lutte de vitesse contre le temps qui fait et surtout défait nos existences. »

### **OLIVIER GERMAIN-THOMAS**



Né en 1943 à Brive-la-Gaillarde. Il est docteur en philosophie. Producteur d'émissions de radio sur France-Culture et auteur d'émissions de télévision, il est aussi directeur de collections.

Il a consacré plusieurs ouvrages à l'Asie comme « La tentation des Indes » (1981), « Retour à Bénarès » (1986), « En chemin vers Bouddha » (Grand Prix catholique de littérature) et cette année « Asies » (Signatura).

Il est aussi spécialiste de Charles de Gaulle et a été le premier Délégué Général de l'Institut Charles-de-Gaulle. Il a publié un des derniers messages politiques d'André Malraux « Les comédies et les réalités du monde ».

En 1993, il est lauréat du Prix Valery Larbaud pour son roman « Au cœur de l'enfance ».

En 2003, il publie aux éditions du Rocher « La traversée de la Chine à la vitesse du printemps ». Dans ce carnet de voyage, il observe, note, compare, goûte et essaye de comprendre ce pays, qu'il connaît moins que d'autres en Asie.

Chez le même éditeur, il publie en 2005 « Un matin à Byblos » où il évoque ses émotions et l'histoire de cette ville dont le nom grec signifie « livre ».

Il reçoit le Prix Renaudot essais 2007 pour « Le Bénarès-Kyôto », récit d'un périple à travers l'Asie, voie suivie par le développement du bouddhisme. Il explore cette religion dans un autre ouvrage publié la même année en collaboration avec Christophe Boisvieux « Lumières du Bouddha ».

En 2010 est paru son essai biographique « Marco Polo » aux éditions Gallimard.

## CHRISTIAN GIUDICELLI



Christian Giudicelli est né à Nîmes en 1942. Il suit les cours du Conservatoire d'Art Dramatique et sera acteur puis professeur de littérature. Il écrit plusieurs pièces dont « La reine de la nuit » (1977) et « Première jeunesse » (1987). Ses premiers romans sont tendres, nostalgiques, déjà ponctués d'ironie. Puis, à partir des « Insulaires » (1976), il met en scène des personnages d'une façon à la fois implacable et sensible, rehaussée d'une ironie grinçante.

Prix Valéry Larbaud en 1982 pour « Une affaire de famille », il obtient le Prix Renaudot en 1986 pour « Station balnéaire ». Il collabore à diverses revues et journaux littéraires dont « La quinzaine littéraire », « La Nouvelle Revue Française », « Lire », et participe à « Lettres ouvertes », émission littéraire de France-Culture.

Dans « Karamel » aux éditions du Seuil, il relate la rencontre et l'amitié entre un jeune intellectuel et un jeune beur incarcéré.

En 2004, il a publié aux éditions du Seuil « Après toi », récit sur la perte d'un être aimé.

Dans « Les Passants » en 2007, Christian Giudicelli évoque plus qu'il ne raconte des personnages surgis dans sa vie et jouant un rôle temporaire avant de disparaître. Cette même année, en collaboration avec Olivier Germain-Thomas, il raconte le peintre Claude Verdier et s'interroge sur les secrets de sa peinture (éditions Privat).

« Square de la Couronne » (2010), comédie de mœurs, a pour cadre sa ville natale où les personnages partagent des histoires amoureuses compliquées.

## ROGER GRENIER



Né à Caen en 1919, Roger Grenier passe son enfance et son adolescence dans le Béarn. Journaliste à « Combat » du temps de Pascal Pia et d'Albert Camus, il devient chroniqueur judiciaire, et de cette expérience naît son premier livre, « Le rôle de l'accusé » (1949). Il travaille ensuite à « France-Soir » et anime des émissions de radio. Depuis 1964, il est conseiller littéraire aux éditions Gallimard.

En 1972, il obtient le Prix Fémina pour « Ciné-roman ». Observateur discret de notre société et peintre de destinées individuelles, Roger Grenier est créateur d'une œuvre littéraire importante : « Regardez la neige qui tombe : impressions de Tchekhov » (1992), « La marche turque », « Trois heures du matin : Scott Fitzgerald » (1995), « Quelqu'un de ce temps-là... » (1997). En 1985, il reçoit le Grand Prix de littérature française de l'Académie française pour l'ensemble de son œuvre.

Il raconte son métier de journaliste dans « Le Veilleur » et « Fidèle au poste » ainsi que dans des entretiens avec Danielle Stéphane dans « Roger Grenier ou le droit de se contredire » (2001). A travers des « Instantanés » (2007), il se souvient de rencontres marquantes avec Gaston Gallimard, Romain Gary...

Dans le roman « Andrélie » publié aux éditions Mercure de France (2005), il évoque son enfance et dresse un portrait émouvant de sa mère.

Déjà, en 2002, il avait publié un recueil de brèves histoires « Une nouvelle pour vous » aux éditions Gallimard : histoires de couples, d'amis et de relations d'un moment qui se disputent, s'aiment, se déchirent tour à tour. Il aborde de nouveau ce thème, en 2006, mais sur le mode de la mélancolie dans « Le temps des séparations ».

Spécialiste de Tchekhov, il lui a « dédié » sa pièce : « Trois années » (Gallimard) et a assuré l'édition de « Récit d'un inconnu et autres nouvelles ».

En 2010, paraît « Dans le secret d'une photo ». Il se sert de sa passion pour la photographie pour nous faire partager la richesse de son existence.

Cette année, il publie ses réflexions sur le sens de l'écriture dans « Le palais des livres » et contribue à la célébration du centenaire des éditions Gallimard avec « 5, rue Sébastien-Bottin » où il évoque, dans une promenade littéraire, la figure de Gaston Gallimard.

## *DOMINIQUE ROLIN*



Dominique Rolin est née à Bruxelles. Son premier roman « Le Marais » est remarqué par Jean Cocteau et Max Jacob. En 1946, elle quitte la Flandre, qui reste présente dans son œuvre et vient habiter Paris. Elle obtient en 1952 le Prix Fémina pour « Le Souffle ».

A partir de « For intérieur », en 1962, la construction de ses romans évolue ; le récit se morcelle. Ainsi s'entrecroisent la vie d'hier et d'aujourd'hui dans « Le jardin d'agrément », la tendresse et la dérision, la lucidité et le rêve dans « L'accoudoir », la violence et la poésie dans « Deux femmes un soir ».

Dominique Rolin est un être de passion aux récits souvent autobiographiques, qui n'hésite pas à imaginer ce qu'a été sa naissance, « son avant-vie », dans « L'infini chez soi » (1980) et à concevoir sa propre mort dans « Le Gâteau des morts » (1982). Elle est membre de l'Académie royale de Belgique.

Son livre, « Journal amoureux » (2000) est plus qu'un journal, c'est une confession, la confession d'un amour avec Jim, écrivain mystérieux, dont elle fit la connaissance il y a « quarante siècles ». Dans « Le futur immédiat », publié en 2002, elle explique sa quête du bonheur.

En 2003, dans « Lettre à Lise », elle se raconte au quotidien à sa petite-fille et se dévoile dans un récit très touchant. Frans De Haes lui consacre en 2007 un essai « Les pas de la voyageuse, Dominique Rolin » édité à Bruxelles.

## L'écrivain Valery Larbaud



Valery Larbaud naît à Vichy en 1881 dans une famille connue pour ses sentiments républicains. Son grand-père, François-Henry-Valery Bureau des Etivaux, avocat, est arrêté lors de l'avènement de Napoléon III et contraint, en 1852, à l'exil en Savoie, alors territoire italien.

Son père Nicolas Larbaud, pharmacien, qui découvre les sources thermales de Saint-Yorre (Allier) et a la propriété de la source Prunelle à Vichy, partage les opinions politiques de son beau-père. Agé de 59 ans, à la naissance de son fils, Nicolas Larbaud meurt en 1889.

Valery Larbaud, alors âgé de huit ans seulement sera donc élevé par sa mère, née Isabelle Bureau des Etivaux et sa tante Jane, qui sont sœurs jumelles. Il passe ses premières années dans les trois domaines de la famille : la propriété Larbaud à Saint-Yorre, la villa Larbaud à Vichy (avenue Victoria) et le château de Valbois, situé à 35 kilomètres environ de Vichy, propriété de la famille Bureau des Etivaux.

Il fait ses études primaires à l'école Carnot à Vichy, et à partir de 1891 poursuit ses études secondaires au Collège Sainte-Barbe des Champs à Fontenay-aux-Roses, puis de 1895 à 1896, au lycée Henri IV à Paris, de 1896 à 1898 au lycée Banville à Moulins et les termine en 1899 au lycée Louis-le-Grand à Paris.

La vie de Valery Larbaud est ensuite ponctuée par de nombreux voyages à l'étranger et retours à Vichy et Paris.

Parfaite incarnation de "l'écrivain européen", Valery Larbaud effectue son premier "tour d'Europe" en 1898. Entre autres, il visite la Russie, l'Allemagne, le Maghreb, la Belgique, le Portugal, mais ses pays de prédilection sont surtout l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne où il partage véritablement la vie des habitants. Son engouement pour ces contrées transparaît dans son œuvre, lui qui se sent *"un Londonien à Londres, un Madrilène à Madrid, un Romain à Rome"*.

Il découvre l'Espagne, encore étudiant en 1897, pour la revisiter en 1898. De 1916 à 1918, il effectue une mission journalistique pour le Figaro en Espagne. C'est d'ailleurs à cette occasion en 1918, qu'il se lie d'amitié avec Ramon Gomez de la Serna et Ricardo Viñes.

Larbaud voue toujours une tendresse particulière à l'Italie et plus particulièrement à Rome. Il effectue dans ce pays de nombreux séjours en 1898, 1899, 1900, 1903, 1904, et de 1920 à 1932. Il sera d'ailleurs nommé commandeur de la couronne d'Italie en 1934. C'est à l'occasion d'un de ses nombreux voyages qu'il rencontre la compagne de sa vie, Maria Angela Nebbia.

Larbaud effectue également un grand nombre de voyages en Angleterre (1902, 1907, 1909, 1911 et 1913). C'est là-bas qu'il rencontre André Gide en 1911 et que la déclaration de la guerre le surprend en mai 1914.

En 1935, à Paris, au retour d'un dernier voyage en Albanie, Valery Larbaud est terrassé par un accident cérébral qui provoque une paralysie et le prive de l'usage de la parole. Les années suivantes, Larbaud partage son temps entre Paris et Vichy. C'est à Valbois, en 1939 qu'il apprend la déclaration de guerre. De 1940 à 1956, Larbaud passe l'été à Valbois et séjourne le reste de l'année à Vichy.

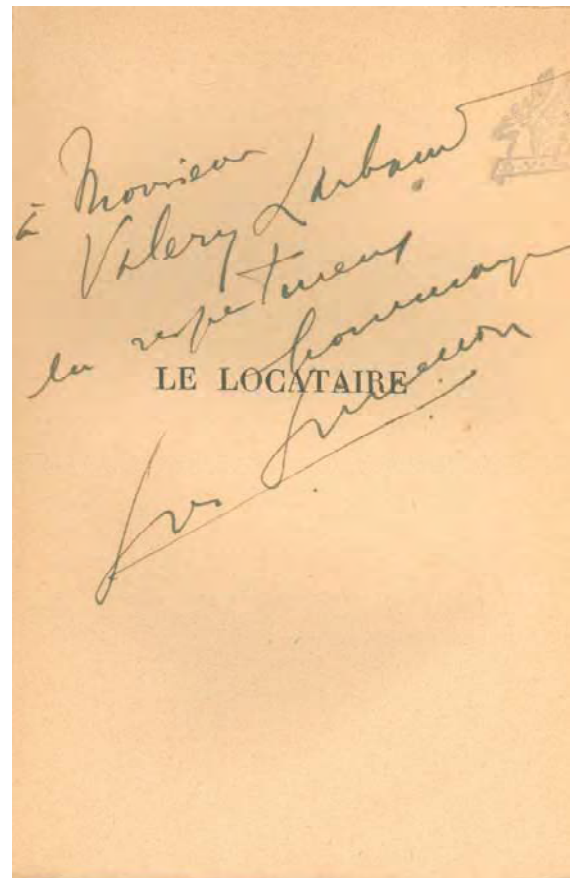
Le 2 février 1957 Valery Larbaud s'éteint à Vichy. Le dernier mot qu'il prononce est "merci" à l'adresse de Maria Angela Nebbia, sa compagne et du prêtre.

Les amitiés littéraires de Larbaud furent éclectiques comme en témoigne une nombreuse correspondance : André Gide, James Joyce (qu'il rencontre pour la première fois en 1920 dans

la librairie de Sylvia Beach), G. Jean-Aubry, Léon-Paul Fargue, Marcel Ray, Francis Jammes, Saint-John Perse (tous deux rencontrés en 1911 en Béarn), Octave Mirbeau (qui lui donne sa voix en 1908 pour l'attribution du Goncourt).

En 1937, il est élu membre de l'Académie de Mallarmé ; en 1951, la radiodiffusion célèbre solennellement les 70 ans de Larbaud. En 1952, il reçoit le Prix National des Lettres et en 1958, il est choisi pour figurer parmi les 10 écrivains qui doivent représenter la littérature française à Bruxelles.

Autant de témoignages de l'intérêt porté à Valery Larbaud et de la place qu'il occupe dans le monde littéraire.



## QUELQUES RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Œuvres complètes 10 volumes – *Gallimard, 1955*
- Œuvres (La Pléiade) – *Gallimard, 1958*
- Allen. – Introduction Bernard Delvaille. – *Sillage, 2006*
- A.O. Barnabooth, ses œuvres complètes... (*Biblos*) – *Gallimard, 1995*
- Amants, heureux amants... (*L'imaginaire*) – *Gallimard, 2002*
- A.O. Barnabooth : son journal intime. (*L'imaginaire*) – *Gallimard, 2006*
- Aux couleurs de Rome (*L'imaginaire*) – *Gallimard, 1997*
- Ce vice impuni, la lecture. Domaine anglais – *Gallimard, 1998*
- Ce vice impuni, la lecture. Domaine français – *Gallimard, 1995*
- Ceux d'en bas. Mariano Azuela – Préface de Valery Larbaud – *les Fondateurs de briques, 2007*
- Correspondance 1912-1924 : le bénédictin et l'homme de barre : Valery Larbaud, Jacques Rivière - Edition F. Lioure – *C. Paulhan, 2006*
- Correspondance : 1920-1957 : Valery Larbaud, Jean Paulhan – Edition Jean-Philippe Segonds - Introduction Marc Kopylov - Préface Michel Déon. - *Gallimard, 2010*
- 200 chambres, 200 salles de bains – Préface d'Alberto Manguel. Illustration de Jean-Emile Laboureur – *Paris : Editions du Sonneur, 2008*
- Du navire d'argent. Ed. Anne Chevalier – *Gallimard, 2003*
- Infantines (*L'imaginaire*) – *Gallimard, 2001*
- Fermina Marquez (Folio) – *Gallimard, 2003*
- Jaune, bleu, blanc. (*L'imaginaire*) – *Gallimard, 1991*
- Journal : D'Annecy à Corfou, 1931-1932 – *C. Paulhan, 1998*
- Journal : Valbois-Berg-Op-Zoom, Montagne Ste-Geneviève, 1934-35 – *C. Paulhan, 1999*
- Journal. Texte établi, préfacé et annoté par Paule Moron – *Gallimard, 2009*
- Lettre d'Italie. (*Petite collection*) – *Allia, 1996*
- Lettres de Paris pour le New Weekly : mars-août 1914 – *Gallimard, 2001*
- Mon plus secret conseil. (*Folio 2 euros*) – *Gallimard, 2007*
- Notes pour servir à ma biographie (an uneventful one) – *C. Paulhan, 2006*
- Le palais de cristal – *Fata Morgana, 2002*
- Les poésies de A.O. Barnabooth (*Poésie*) – *Gallimard, 2002*
- Sous l'invocation de Saint Jérôme (*Tel*) – *Gallimard, 1997*
- Le vagabond sédentaire. Textes choisis et présentés par Béatrice Mousli – *La Quinzaine littéraire, Louis Vuitton, 2003*
- Le vain travail de voir divers pays – Introduction Michel Crépu. - *Sables, 2007*
- Vieille Parme. Bruno Barilli – Traduction de Valery Larbaud – *Ed. des Cendres, 2003*



## ALEXANDRE VIALATTE (1901-1971)

Alexandre Vialatte, né en Haute Vienne (1901) est auvergnat par sa famille installée depuis plusieurs générations à Ambert. Il fait des études de lettres à Clermont-Ferrand. Sa spécialisation en langue allemande lui permet, avec le soutien de Jean Paulhan, de travailler pour "La Revue Rhénane" à Mayence. Il reste 6 ans en Allemagne et publie ses premières traductions de Franz Kafka. Il est le véritable

introduceur de Kafka en France, traduisant dès 1928 "La métamorphose". Il traduit aussi Goethe, Nietzsche, Thomas Mann. De retour en Auvergne, il écrit son premier roman "Battling le ténébreux". Mobilisé en 1940 et fait prisonnier en 1941, il tire de cette expérience douloureuse son roman autobiographique "Le Fidèle Berger" (1942). Il continue d'écrire des romans, mais qui restent souvent inachevés. Ils seront publiés longtemps après sa mort, en particulier "La dame du Job" (1987). Correspondant de guerre en 1945, il couvre le procès de Nuremberg. Rentré en France, il publie en 1951 "Les Fruits du Congo". Il met au second plan son activité de romancier pour entrer dans le journalisme travaillant pour "Opéra", "Paris-Match", "Marie- Claire"...et surtout "la Montagne". Pour ce quotidien, il se fait chroniqueur. De 1952 à sa mort, il rédige 898 chroniques, pleines d'humour, à la fois extravagantes et lucides, souvent poétiques et nostalgiques. Il conquiert grâce à elles un public de fidèles, souvent ignorant de son œuvre de romancier et de traducteur.

Alexandre Vialatte crée un œuvre diverse, singulière. Peut-on parler d'un style "Vialatte" ? Les chroniques réunies sont publiées à partir de 1978, ainsi que sa poésie, et sa correspondance avec Henri Pourrat, Jean Dubuffet...